



2

Une jambe cassée

En fin d'après-midi, comme souvent, Pierre Morteau rejoignit la bande au repaire. Étant toujours recherché par les autorités pour avoir refusé de partir en Allemagne au STO³, il ne se déplaçait jamais sans son fusil en bandoulière.

3. Service du travail obligatoire. Durant l'Occupation, de nombreux Français furent forcés d'aller travailler en Allemagne, au service de l'État nazi.

– Vous allez me distribuer ça dans toutes les boîtes aux lettres du village et dans toutes les fermes. Et comme toujours, avec la plus grande prudence ! C'est bien clair ?

Colette, Muguet, Ernest et Jean acquiescèrent.

Ensuite, Pierre mit dans son sac une grosse enveloppe que Muguet lui tendait. Colette lui remit également un document et Jean, un tampon de l'administration allemande qu'il avait dérobé à la Kommandantur.

– Comme vous vous en sortez bien, l'Épervier a décidé de vous confier une mission plus importante, lança Pierre.

Il sortit de sa poche une carte côtière à grande échelle qu'il déplia sur la table.

– Ouvrez bien vos esgourdes !

Les enfants se concentrèrent.

– Il s'agit de faire le relevé précis de tous les postes allemands le long de la côte de Grangeville, poursuivit Pierre. Il faut que ce

– Ça va, les Robinson ? Vous avez récupéré tout ce que je vous ai demandé ?

– Oui, chef ! répondirent en chœur Ernest et Jean, qui prenaient leur rôle très au sérieux.

Pierre posa son arme et sortit une liasse de tracts de son sac. On pouvait y lire en titre : « **RÉSISTEZ !** ». Au-dessus figuraient deux drapeaux tricolores ; en dessous une croix de Lorraine et les paroles de la *Marseillaise*.



soit vraiment précis ! Notez tout ce que vous voyez : le nombre de soldats, le matériel sur place... Et surtout, SURTOUT, ne vous faites pas repérer ! Et n'approchez pas des zones minées ! D'accord ?

– D'accord chef ! répondirent-ils d'une seule voix.

Pierre prit son sac et son fusil et quitta les Robinson. Il s'arrêta quelques instants pour bavarder avec ses petits frères qui montaient la garde à proximité du repaire.

– Dites à la mère que je passe cette nuit chercher les vivres !... Allez, soyez prudents tous les deux !

Au café du village, Papilou prenait l'apéritif avec Jean-Baptiste et le curé. Le facteur de Grangeville était dans tous ses états car il était réquisitionné à son tour pour partir au STO. Violette Tissier le resservit pour la troisième fois.



– Je veux pas aller travailler dans les usines des Boches ! se lamenta-t-il.

Papilou lui tapota amicalement l'épaule.

– Alors y a pas trente-six solutions... faut prendre le maquis⁴.

Jean-Baptiste pâlit.

– Mais... c'est que... je ne sais pas me battre... Et... j'aurai jamais le courage...

Il se sentait honteux. Il vida son verre d'un trait.

4. Se cacher dans une forêt, une montagne, pour éviter de se faire arrêter par les autorités ou rejoindre la Résistance.

– Va quand même falloir prendre une décision, mon garçon, insista Papilou. Et la bonne, si possible !

Le facteur se leva subitement. Son regard commençait à se troubler.

– Je sais ce que je vais faire ! proclama-t-il solennellement. Je vais foutre le camp ! Et on me retrouvera jamais !

Un peu émêché, il tituba jusqu'à la porte et sortit du café. Il enfourcha son vélo sur le trottoir et se mit à pédaler en zigzaguant.



– Jean-Baptiste met les voiles ! s'écria-t-il. *Auf wiedersehen*⁵ ! Ils m'auront jamais !

Ses amis tentèrent de le rattraper mais il ne voulut rien entendre.

– Bon sang, Jean-Baptiste, arrête de faire le mariolle et reviens ici ! lui ordonna Papilou.

Arrivé au bout de la rue, en cherchant à éviter Durand qui traversait, le facteur perdit l'équilibre et chuta lourdement sur le trottoir.

– Ma guibole ! hurla-t-il aussitôt de douleur. Ouillllle !

Lorsque Papilou rentra à la maison, à la nuit tombée, Colette dessinait sur un coin de table et Gaston s'amusait à faire des cocottes en papier. Mamili abandonna ses fourneaux et s'inquiéta de Jean-Baptiste, dont l'accident était déjà parvenu à ses oreilles.

– Alors, il va comment ?

5. Au revoir !

– Il s'est cassé la jambe... La bonne nouvelle, c'est qu'il ira pas au STO. La mauvaise, c'est que c'est Durand qui va faire les tournées à sa place. Il a insisté auprès de Guibert... Il dit qu'il connaît bien la région...

Les enfants sursautèrent. Durand dans le rôle du facteur, ça ne faisait pas du tout leurs affaires.

– Cet incapable ? s'étonna Mamili. Il se perdrait dans le bois du Douanier !

– Penses-tu ! On l'a vu se promener partout en prenant des notes ces derniers temps. À croire qu'il cherche quelque chose...